

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 14 | Conseil – Danse

Corippe

(Flavius Cresconius Corippus)

J.-L. Charlet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2331>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 2104-2110

ISBN : 2-85744-741-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J.-L. Charlet, « Corippe », in Gabriel Camps (dir.), *14 | Conseil – Danse*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 14), 1994 [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2331>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Corippe

(Flavius Cresconius Corippus)

J.-L. Charlet

L'homme

- 1 Ce que nous avons de Corippe ne nous est connu que par son œuvre et par les *incipit* ou *explicit* de ses rares manuscrits. Son nom *Flavius Cresconius Corippus* peut être reconstitué à partir de la tradition manuscrite et des témoignages médiévaux. Son gentilice a été transmis par un manuscrit aujourd'hui perdu de la bibliothèque fondée à Buda par Matthias Corvin. Son premier surnom, *Cresconius*, se rencontre fréquemment dans l'onomastique de l'Afrique chrétienne. Le second, attesté sous la forme *Gorippus* aussi bien que *Corippus*, est inconnu par ailleurs ; il serait tentant de supposer qu'il indique le lieu d'origine du poète, mais *Corippus* ne peut être rattaché à aucun toponyme répertorié et il semble difficile de faire dériver l'autre forme, *Gorippus*, de *Goritana* (*ciuitas*, CIL VIII, 12421 et 12422).
- 2 En tout cas, Corippe est un africain né à la fin du v^e ou au début du vi^e siècle, puisqu'il fait allusion à sa vieillesse dans des poèmes composés vers 565-568 (*Anast.* 48 ; *pr. Iust.* 37...). B. Baldwin (1978) a voulu en faire un poète itinérant. Mais cette nouvelle version de la vie du poète a été réfutée par Av. Cameron (1980) et S. Antès (1981, 90-91) et il n'y a pas lieu de mettre en doute le témoignage du manuscrit de Madrid qui présente Corippe comme un *grammaticus* ou professeur de lettres. Il a dû exercer son professorat dans une localité des environs de Carthage (*pr. Ioh.* 25). Vers 550, il vient lire à Carthage, devant les dignitaires byzantins, une épopée intitulée *Iohannis* ou *De bellis Libycis* (= *Ioh.*), en l'honneur du général de Justinien Jean Troglita qui avait victorieusement achevé en 548 une campagne contre les Maures. Une quinzaine d'années plus tard, on retrouve Corippe à Constantinople. Dépouillé de ses biens (*pr. Iust.* 43-46), peut-être à l'occasion des troubles provoqués par l'assassinat en 563 du chef berbère Cusina – à moins qu'il ait été victime de la cupidité des fonctionnaires byzantins –, il est venu faire appel à l'empereur, qui est peut-être encore Justinien. Il occupe un emploi au palais impérial, dans les services,

semble-t-il, du questeur du palais et maître des offices, Anastase (*Anast.* 46-48). Après la mort de Justinien (14-11-565), il demande réparation des préjudices subis dans un court éloge de son supérieur hiérarchique (*Panegyricum in laudem Anastasii quaestoris et magistri = Anast.*). Puis les dignitaires de la Cour (*Iust.* 1, 15-27) l'incitent à composer un poème à la gloire du nouvel empereur, Justin II (*In laudem Iustini = Iust.*); il y renouvelle la requête adressée à Anastase. Après la lecture de ce panégyrique (en 568 ?), on perd toute trace de Corippe. Comme il se dit âgé au moment où il écrit ce poème, peut-être est-il mort peu après 568.

- 3 Il ne faut pas confondre notre Corippe avec un évêque africain nommé lui aussi Cresconius, auteur d'une *Concordia canonum* (VII^e siècle ?) et rien ne prouve qu'il faille l'assimiler à l'auteur de poèmes bibliques et religieux mentionné dans certains catalogues médiévaux (Lorsch et Murbach).

L'œuvre

La Johannide (Iohannis ou De bellis Libycis)

- 4 Dans une préface de 40 vers, ou distiques élégiaques selon une coutume de la poésie latine tardive qui remonte à Claudien, Corippe exprime son désir de chanter Jean et de transmettre ses hauts faits aux générations futures, comme Virgile l'a fait pour Enée et Homère pour Achille et Hector, même si ses dons poétiques sont limités.
- 5 Le début du livre I définit le sujet : chanter la victoire de Justinien par l'intermédiaire de Jean et le retour, avec la paix, de toutes les vertus (1-26). Devant les ravages subis par l'Afrique (27-47), Justinien décide d'y envoyer Jean, le seul général qui, comme le montrent ses succès contre les Perses, pourra défendre cette province (48-158). Corippe décrit la traversée de la flotte jusqu'à son débarquement à Caput Vadorum (Kaput Vada) (159-374). Jean s'adresse à ses soldats ; il rappelle son rôle dans la campagne de Bélisaire contre Gélimer et gémit sur les malheurs de l'Afrique (375-416). Il rentre à Carthage et prépare son armée ; il exhorte ses soldats et gagne Antonia Castra, où il reçoit une ambassade d'Antalas (417-465). Devant l'attitude arrogante du porte-parole d'Antalas (466-493), il garde son calme et se prépare à agir (494-508). Au lever du jour, il fait sortir ses troupes du camp et les exhorte en leur rappelant la perfidie des Maures, mais aussi leur lâcheté ; l'ovation des soldats répond à son discours (520-581).
- 6 Les Maures se réfugient dans les montagnes (2, 1-22). Corippe dresse le catalogue des tribus révoltées (23-161). Les Romains s'approchent des Maures (162-186). Partis en avant-garde, Geisirith et Amantius tombent dans une embuscade (187-234). Dès qu'il l'apprend, Jean vient à leur secours et les Maures s'enfuient (235-264). Jean dispose ses troupes en tenant compte des positions occupées par l'adversaire, mais il hésite sur la conduite à tenir ; Ricinarius lui conseille de négocier pour sauver les africains retenus prisonniers par les rebelles (265-354). Jean suit ce conseil et donne ses instructions à son messager (355-413). Ce dernier gagne de nuit le camp des ennemis (414-488).
- 7 Pendant ce temps, Jean ne peut dormir ; il rappelle à ses soldats les malheurs de l'Afrique avant la reconquête byzantine par Bélisaire et se demande comment la guerre a pu ravager de nouveau une terre qui avait retrouvé la prospérité (3, 1-40). A la demande de Gentius (41-51), Liberatus Caecilides se résout à révéler les origines de la guerre (52-62) : l'Afrique était florissante, mais Antalas est apparu, dont le destin était de troubler la paix

- (63-155). Nouveau Cacus, à 17 ans, il commence à voler et à tuer des Vandales (156-183). Survient alors la révolte contre Hildimer, avec son lot de pillages (184-261). Bélisaire intervient contre Gélimer pour sauver l'Afrique qui, en dépit de quelques petites rebellions, retrouve la paix (262-301). Iaudas se révolte, puis Stutias (Stotzas), vaincu par Bélisaire et Germanus (302-320) : l'Afrique retrouve paix et prospérité (321-337). Mais une peste la frappe (338-390). Puis commence une nouvelle guerre, avec la révolte d'Antalas : Solomon est tué à la suite de la trahison de Guntarith et l'Afrique se retrouve livrée au pillage (391-460).
- 8 Liberatus poursuit, non sans douleur, son récit (4, 1-7). Trompé par une fausse lettre, Himerius sort d'Hadrumentum et les Romains sont massacrés ou faits prisonniers (8-81). Survient un nouveau général, Ariobindus, qui dispute le commandement de l'armée romaine à Jean, fils de Sisiniola (82-102). Ce dernier livre contre les Maures une bataille où il trouve la mort, après avoir tué Stutias (103-218). Le traître Guntarith fait assassiner Ariobindus et prend le pouvoir ; mais ce nouveau « tyran » est assassiné à son tour par Armenius (219-242). L'Afrique attend le secours de Jean (243-246). Ce dernier, tout comme ses soldats, est impatient de se battre (247-265). Après une prière au Christ (266-284), il convoque un conseil de guerre (285-303). Le messenger envoyé aux rebelles revient : les Maures lui ont répondu avec arrogance et refusent les propositions romaines (304-392). Jean exhorte ses troupes et les dispose pour le combat (393-594). Les chefs ennemis Ierna et Antalas en font autant (595-644).
 - 9 Le livre 5 décrit la bataille. Dans un premier temps, grâce aux exploits de Ricinarius et de Jean, les Romains ont le dessus et les Maures s'enfuient (1-158). Mais Bruten leur redonne courage (159-194), mène une contre-attaque et, avec l'aide d'Antalas, repousse les Romains (195-276). Jean reprend en main les troupes romaines et remporte la victoire : il s'empare du camp ennemi (277-493). Les Maures prennent la fuite et sont massacrés ; les Romains récupèrent les enseignes de Solomon (494-527).
 - 10 Les Romains se réjouissent de la victoire tandis que les Maures fuient en désordre ; apeurés (1-20). Jean rend grâce à Dieu et regagne Carthage où il entre en triomphateur (21-103). Mais Carcasan et Bruten exhortent les Maures à une nouvelle attaque : après avoir consulté l'oracle d'Ammon, Carcasan décide de faire la guerre (104-220). Apprenant cette nouvelle, Jean marche contre les rebelles qui se retirent (221-291). Il les poursuit au désert, mais, comme il rencontre des problèmes de ravitaillement, il gagne le rivage où il ne peut embarquer ses troupes, les vents étant contraires (292-390). Il négocie avec les Astrices pour passer par leur territoire (391-436). Mais les Maures ne sont pas loin et Cusina conseille à Jean de s'emparer de la rivière (437-495). Des soldats indisciplinés engagent le combat et, sur le conseil de deux officiers, Jean décide de les soutenir ; mais la bataille tourne à la déroute pour les Romains (496-773).
 - 11 Sur le conseil de Ricinarius, Jean regroupe ses forces (7, 1-149). La nouvelle de la défaite parvient à Carthage ; Athanase, ainsi que Cusina et Ifisdaias envoient des renforts (150-280). Jean reprend alors l'offensive ; mais les Maures ont à nouveau reçu le soutien d'Antalas qui leur conseille d'attirer les Romains dans le désert en feignant de fuir (281-373). Cependant, Liberatus Caecilides, envoyé en éclaireur, capture quelques rebelles qui révèlent le plan d'Antalas (374-542).
 - 12 Jean décide de se rapprocher des rebelles qui, pris de panique, s'enfuient (8, 1-48). Il doit faire face à une mutinerie (49-166), pendant que les Maures, de leur côté, souffrent du manque de ravitaillement (167-179). Jean dispose ses troupes et les exhorte (180-233). Réunis en conseil, les chefs rebelles décident de livrer bataille (234-277). La nuit qui

précède la bataille, Jean et Ricinarius veillent chez les Romains, tandis que les Maures sacrifient à leurs dieux (278-317). Le lendemain, après des prières à Dieu (318-369), Jean donne ses ordres et place ses soldats (370-380). Il repousse l'assaut des Maures (381-427). Son allié Cusina est mis en difficulté (428-456), mais il vient à son secours et les Romains prennent le dessus (457-626). Jean tue Carcasan (627-634) et aussitôt les Maures prennent la fuite, poursuivis par les Romains (635-656). Les derniers vers du poème sont perdus.

Le Panégyrique d'Anastase (Panegyricum in laudem Anastasii quaestoris et magistri)

- 13 En 51 hexamètres, qui, selon H. Hofmann, ne constitueraient pas un panégyrique, mais la préface d'un panégyrique perdu, Corippe essaie de s'attirer les faveurs d'Anastase (son supérieur hiérarchique ?) pour obtenir les bienfaits de Justin II. Corippe loue en particulier la sollicitude d'Anastase pour l'Afrique (37-40) et annonce la composition du *Panégyrique de Justin* (50-51).

Le Panégyrique de Justin II (In laudem Iustini Augusti minoris)

- 14 Il est précédé d'une préface dont nous avons conservé 48 hexamètres, et accompagné de *periochae* (sommaire). La préface affirme la légitimité de Justin, qui tient son pouvoir de Dieu, et évoque ses vertus ; le poète prie le prince de remédier à ses malheurs.
- 15 Le panégyrique suit une progression chronologique. Le livre 1, après un préambule où le poète expose son sujet et invoque les Muses (1-27), rapporte les événements de la nuit du 14 au 15 novembre 565 : la vision qui invite Justin à prendre le pouvoir (28-65) ; l'entrevue entre Justin et le sénat (66-186) ; la visite de Justin au palais impérial (187-293) et la réaction de la population qui se rassemble au cirque pour acclamer Justin (294-367).
Le livre 2 est consacré à la matinée du 15 novembre 565 : prières de Justin et de Sophie (1-83) ; couronnement de Justin (84-174) ; discours de l'empereur aux sénateurs (175-277) ; visite à la population de l'empereur qui accorde une amnistie générale (278-430).
Le livre 3 retrace les événements de l'après-midi du 15 novembre 565 et de la matinée du 21 : obsèques de Justinien (1-84) ; repas princier (85-150) ; réception d'une ambassade Avare (151-407).
Enfin, le livre 4 est consacré aux cérémonies consulaires du premier janvier 566 : préparatifs (1-89) ; cérémonie du premier janvier à l'intérieur (90-205) et à l'extérieur du palais (206-377). La fin du panégyrique manque.

Conclusion

- 16 Corippe est l'un des derniers poètes profanes, même s'il est chrétien, de l'Antiquité tardive. On sent qu'il a été *grammaticus* : sa langue et sa versification dénotent une grande maîtrise du latin et de l'hexamètre dactylique, même si parfois certaines licences trahissent la date tardive de ses poèmes. De plus, Corippe connaît bien les *topoi* et les procédés rhétoriques. Sa culture est très vaste : pour la technique épique, il doit beaucoup à Virgile ; le pieux Jean Troglita est une réincarnation chrétienne du *pius Aeneas* qui accomplit le destin voulu par Dieu et la *Johannide* est le dernier grand poème national romain, qui chante, comme l'avait fait Virgile en son temps, le retour à la paix et les

nouveaux destins d'un Empire en train de renaître. Corippe doit aussi beaucoup à Lucain et, à un degré moindre, à l'épopée flavienne, notamment à Valérius Flaccus dont il suit en partie le schéma de composition. Au total, R. Amman (1885) a relevé chez lui des imitations d'au moins 35 auteurs : Ennius, Lucrèce, Catulle, Virgile, Horace, Ovide, Lucain, Valérius Flaccus, Stace, Silius Italicus ; Corippe connaît aussi des poètes tardifs, comme Claudien et Prudence, voire Sédulius et Avit... Corippe n'est peut-être pas un poète d'une imagination ni d'une originalité débordantes, mais il sait faire voir, notamment les scènes de bataille et les paysages : il y a chez lui une poésie des espaces désertiques d'une sensibilité spécifiquement africaine (*Ioh.* 2,417-434). Et, comme l'a montré P. Galland-Hallyn, il opère une transition intéressante vers l'épopée médiévale en recherchant une forme de « sublime par élévation », libéré de la mythologie païenne et ne dépendant encore que très peu du merveilleux chrétien.

- 17 Du point de vue historique, le *Panegyrique de Justin* est une source appréciable pour une période importante de l'Empire byzantin, mais il n'apporte guère à la connaissance de l'Afrique (*Iust.* 4, 215-223 décrit les travaux des paysans africains pour profiter des rares pluies). En revanche, la *Johannide* fournit des renseignements inédits sur la reprise en main de l'Afrique par les Byzantins. Mais il faut l'utiliser avec prudence. Corippe écrit un plaidoyer systématique en faveur de l'occupation byzantine en Afrique, et il insiste sur la menace des Maures, d'autant plus dangereux qu'ils venaient de s'allier pour la première fois avec des tribus berbères sahariennes, pour convaincre la population africaine des bienfaits du nouveau pouvoir. Son point de vue est donc partial, et il est parfois amené à passer sous silence certains événements gênants pour les Byzantins, ou même à travestir la réalité : on ne saurait accepter sans vérification tout ce qu'il affirme sur les Byzantins qui représentent la civilisation et la vraie foi, ou sur les « méchants » qu'il veut noircir, les Maures ou les Berbères, qu'il présente comme des sauvages et des païens. Toutefois, il n'y a pas lieu de suspecter son témoignage là où il n'a pas intérêt à transformer la réalité, et c'est le cas notamment pour les informations géographiques ou ethnologiques qui abondent dans la *Johannide*. Corippe est la principale source pour la connaissance de l'organisation et des coutumes berbères dans l'Antiquité tardive (voir notamment *Ioh.* 2, 23-161), bien que son attitude à leur égard soit nettement défavorable : la langue berbère ressemble pour lui aux aboiements des chiens (*Ioh.* 4, 350-352) ; les noms berbères souillent ses vers (*Ioh.* 2, 26-27). Mais, en dépit de son manque de sympathie et de compréhension, Corippe a transmis de nombreux toponymes, de nombreux noms propres : les noms des combattants obscurs sont peut-être le fruit de son imagination, mais les noms des chefs sont authentiques (Antalas, Carcasan, Ierna, Iaudas...). S'il semble bien informé sur la région de Iunci (côte est de la Tunisie au sud de Sfax), il ne distingue pas clairement les nomades du sud-est (Tunisie et Tripolitaine) ou du pré-Sahara de ceux des Aurès (Iaudas) ; mais il insiste sur la tribu Laguatan ou Ilaguas (tribu Louata de Tripoli). Le fait grave à ses yeux est précisément cette alliance nouvelle entre les guerriers d'Antalas et certaines tribus berbères qui pour la première fois envahissent la Byzacène. La *Johannide* contient un grand nombre de renseignements précis sur les Berbères. Par exemple, Corippe décrit la tactique qui consiste à employer les chameaux à la guerre en les mettant en cercle autour du camp (*Ioh.* 4, 595-599 et 8, 39-40). Il parle du costume des Berbères (2, 125-137 et 8, 189-192, notamment la couverture rugueuse, *horrida stragula*, dont ils s'enveloppent) et de leurs cultes : si la référence insistante à l'oracle d'Ammon a une source littéraire (notamment Lucain), plus caractéristique en revanche est la mention répétée du dieu taureau Gurzil (2, 109-112 ; 150-158 ; 5, 493-502).

BIBLIOGRAPHIE

Éditions

Les vieilles éditions de PARTSCH J. (MGH, Berlin 1879, réimpr. 1961) et PETSCHENIG M. (Berlin 1886, réimpr. in MIGNE J.P., PLS, t. 4, Paris 1967, col. 997-1180) ont été remplacées par des éditions critiques modernes.

Pour la *Johannide* : DIGGLE J. et GOODYEAR F.R.D., *Iohannidos seu de bellis Libycis libri VIII*, Cambridge 1970 ; VINCHESI M.A., *Fl. Cresconii Corippi Iohannidos liber primus*. Napoli 1983. Traduction française ancienne de J. Alix dans la *Revue Tunisienne* (préface, 1899, t. VI, 38-39 ; livre 1, 1899, t. VI, 148-160 ; livre 2, 1899, t. VI, 314-324 ; livre 3, 1899, t. VI, 453-462 ; livre 4, 1900, t. VII, 106-120 et 184-195 = livre 5 ; livre 5 = 6, 1900, t. VII, 372-377 et 477-488 ; livre 6 = 7, 1901, t. VIII, 210-213 et 327-335 ; livre 8, 1902, t. IX, 83-96) ; traduction allemande partielle par O. Veh (*Procop, Vandalenkriege*, München 1971, 434-559) ; traduction anglaise sur le texte de Petschenig, précédée d'une longue introduction, par G.W. Shea, *The Iohannis of Fl. Cresconius Corippus*, diss. Columbia Univ., New York 1966. Pour *l'Éloge de Justin* : ROMANO D., Palermo 1970 ; STACHE U.J., Berlin 1976 ; CAMERON AV., London 1976 (sur ces éditions, voir F. Bertini, *Maia* 24, 1972, 164-168 et VINCHESI M.A., *Atene e Roma*, 25, 1980, 172-183) ; ANTES S., Paris 1981 (édition des Belles Lettres abondamment annotée, qui reprend une thèse de 3^e cycle ; longue recension par H. Hofmann, *Mnemosyne* 40, 1987, 209-219) ; RAMIREZ DE VERGER A., Sevilla 1985.

Vie et carrière de Corippe :

BALDWIN B., « The Career of Corippus », *CQ* 28, 1978, 372-376.

CAMERON AV., « The Career of Corippus again », *CQ* 30, 1980, 534-539.

KRESTAN L. et WINKLER K., art. « Corippus », *RAC* 3, Stuttgart 1957, col. 424-429.

SKUTSCH F., art. « Corippus », *RE* 4, 1900, 1236-1246.

Corippe poète :

ALIX J., « Notice sur Corippe et sur les manuscrits de la *Johannide* », *Revue Tunisienne* 5, 1898, 499-502.

ALIX J., « Étude sur la *Johannide* », *Ibid.* 6, 1899, 31-37.

AMANN R., *De Corippo priorum poetarum latinorum imitatore*, Diss. Kiel, Oldenburg 1885.

AMANN R., « Particula Altera », *Progr. des Grossherzoglichen Gymnasiums zu Oldenburg*, n° 629, 1888, 13-26.

ANTES S., « Rhétorique et poésie dans le poème *In laudem Iustini* de Fl. Cresconius Corippus », *Caesarodunum XIV bis (La rhétorique à Rome, colloque 1977)*, 1979, 187-196.

APPEL E., *Exegetisch-kritische Beiträge zu Corippus mit bes. Berücksichtigung des vulgären Elementes seiner Sprache*, Diss. München 1904.

BALDWIN B., « A Note on Corippus, *In laudem Iustini* 3, 93-94 », *Hermes* 114, 1986, 503.

BALDWIN B., « Corippus and Ennius », *Illinois Classical Studies* 13, 1988, 175-182.

BISANTI A., « Nota a Corippo *Ioh.* VI, 93 », 1990, 83-86.

- BLÄNSDORF J., « Aeneadas rursus cupiunt resonare camenae. Vergils epische Form in der *Johannis des Corippus* », *Mélanges E. Burck*, Amsterdam 1975, 524-545.
- BURCK E., « Die *Johannis des Corippus* », *Das römische Epos* (E. Burck édit.), Darmstadt 1979, 379-399.
- CAMERON AL., « The Vergilian Cliché of the Hundred Mouths in Corippus », *Philologus* 111, 1967, 308-309.
- CAMERON AV., « Corippus Poem on Justin II. A Terminus of Antique Art ? », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 5, 1975-1976, 129-165.
- CAZZANIGA I., « Corippo ed Accio. La glossa tela reciproca », *GIF* 22, 3, 1970, 36-38.
- CAZZANIGA I., « Del nuovo Ennio nella *Ioannide* di Corippo ? », *RFIC* 99, 1971, 276-287.
- COURTNEY E., « Lesefrüchte », *Emerita* 57, 1989, 289-291.
- DARQUENNES M., *Fl. Cresconius Corippus, Stylistische Studie*, Diss. Louvain, 1942.
- EHLERS W., « Epische Kunst in Coripps *Johannis* », *Philologus* 124, 1980, 109-135.
- EHLERS W., « Notae ad Corippi *Iohannida* pertinentes criticae », *RhM* 127, 1984, 58-67.
- ESTAFANIA ALVAREZ M., *Los panegiricos de Flavio Cresconio Corippo*, Univ. de Santiago de Compostela 1972.
- ESTEFANIA D., « Precisiones a *Iohannidos seu de bellis Libycis libri VIII de Corippo* », *Mélanges Diaz y Diaz*, Madrid 1983, 63-66.
- GALAND-HALLYN P., « La *Johannide (De bellis Libycis)* : Corippe et le sublime dans la “dernière” épopée romaine ». *A la croisée des études libyco-berbère*. Mélanges offert à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand, Paris, Geuthner, 1993, 73-87.
- GOODYEAR F.R.D., « Afterthoughts on Corippus, *Iohannis* », *Liverpool Classical Monthly* 7, 1982, 60.
- HÁKANSON L., « Coripp, *Iohannis* 2, 466 und die Wortstellung im lateinischen Hexameter », *RhM* 124, 1981, 354-358.
- HOFMANN H., « Corippus as a Patristic Author ? », *VChr* 43, 1989, 361-377.
- HOFMANN H., « Cornelius van Arckel und sein Coripp-Kommentar », *Philologus* 134, 1990, 111-138.
- JAKOBI R., « Kritisches und Exegetisches zur *Iohannis des Coripp* », *Hermes* 117, 1989, 95-119.
- LAUSBERG M., « *Parcere subiectis* : zur Vergilnachfolge in der *Johannis des Coripp* », *JbAC* 32, 1989, 105-126.
- MANITIUS M., « Zu spätlateinischen Dichtern », *Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasium* 37, 1886, 81-101.
- NISSEN Th., « Historisches Epos und Panegyrikos in der Spätantike », *Hermes* 75, 1940, 298-325.
- NOSARTI L., « Coniectanea I (... Corippo) », *Museum Patavinum* 5, 1987, 135-150 ; II, *Ibid.* 311-320.
- OLAJOS T., « Ein Beitrag zur Frage der nachjustinianischen politischen Propaganda. Anthol. Gr. XVI, 72, *Iohannes Ephesinus* und Corippus », *Oikoumene* 4, 1983, 259-267.
- OPELT I., « Barbarendiskriminierung in den Gedichten des Cresconius Flavius Corippus », *Romanobarbarica* 7, 1982-1983, 161-179.
- PARTSCH J., « Beiträge zur Erklärung und Kritik des *Iohannis des Corippus* », *Hermes* 9, 1875, 292-304.

PETSCHENIG M., « Studien zu dem Epiker Corippus », *Sitzungsberichte der philosophisch-hist. Klasse der kais. Akademie der Wissenschaften*, Wien, 109, 1885, 631-668.

RAMIREZ DE VERGER A., « Problemas textuales del Panegirico de Justino II de Corippo », *Habis* 14, 1983, 61-66.

RAMIREZ DE VERGER A., « La peste como motivo literario : a propósito de Coripo, Ioh III, 338-379 », *CFC* 19, 1985, 145-156.

RAMIREZ DE VERGER A., « Sobre la historia del texto del Panegirico de Justino II de Coripo (568-882 d.C.) », *RHT* 18, 1988, 229-232.

ROMANO D., « L'ultimo epos latino. Interpretazione della *Iohannis* di Corippo », *Atti dell'Accademia di Scienze, Lettere e Arti di Palermo* 27, 1966-1967, parte II, 5-37.

SHACKLETON BAILEY D.R., « Notes on Corippus, *Laudes Iustini* », *Mélanges F. Munari*, Hildesheim 1986, 315-319.

SODANO A.R., « Une storico-poeta del secolo di Giustiniano, Flavio Cresconio Corippo », *Antiquitas* 1, 1946, 27-36.

SPECK P., « Marginalien zu dem Gedicht *In Lauden Iustini Augustini Minoris* des Corippus », *Philologus* 134, 1990, 82-92.

STRATI R., « La quercia caduta. Una postilla per la storia di un topos », *Orpheus* 9, 1988, 84-95.

TANDOI V., « Note alla *Iohannis* di Corippo », *SFIC* 52, 1980, 48-89 et 54, 1982, 46-92.

VINCHESE M.A., « Versi nuovi di Corippo in imitazioni inedite dell'umanista Giovanni de Bonis », *RFIC* 108, 1980, 292-316 (*voir Atene e Roma* 27, 1982, 64-71).

WELZEL A., *De Claudiani et Corippi sermone epico*, Diss. Vratislavia 1908.

ZARINI V., « La Préface de la *Johannide* de Corippe. Certitudes et hypothèses », *REAug* 32, 1986, 74-91.

Corippe et l'Afrique :

CAMERON AV., « Byzantine Africa. The Literary Evidence, I Procopius and Corippus », *Excavations at Carthage 1978 VII*, Univ. of Michigan, Ann Arbor 1982, 30-43 pour Corippe.

CAMERON AV., « Corippus *Iohannis* : Epic of Byzantine Africa », *Papers of the Liverpool Latin Seminar*, Volume 4, Liverpool 1983, 167-180.

CESA M., « La pacificazione della Libia nella *Iohannis* di Corippo », *Civiltà classica e cristiana* 6, 1985, 77-88.

DODI R., « Corippo poeta della Romanitas africana », *Aevum* 60, 1986, 111-119.

DODI R., « La *Iohannis* di Corippo fonte storica dei fatti d'Africa del 546-548 », *Nuova Rivista Storica* 70, 1986, 585-596.

FÉVRIER P.A., « Le Maure ambigu ou les pièges du discours », *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques* 19B (Acts du II^e coll. intern. d'Hist. et d'Archéol. afric. Grenoble 1983), 1985, 291-306.

FÉVRIER P.A., « *L'Histoire Auguste* et le Maghreb », *Antiquités Africaines* 22, 1986, 115-128.

GODARD L., « Noms africains renfermés dans le *Iohannidos* de Corippus », *Revue africaine* 12, 1868, 203-209.

JERARY M.T., *The Luwata. Prolegomena, Source Book and Preliminary Study*, Diss. Univ. of Wisconsin, Madison 1976.

LASSERE J.-M., « La Byzacène méridionale au milieu du vie siècle p.C. d'après la *Johannide* de Corripus », *Pallas* 31, 1984, 163-178 et 194.

MODERAN Y., « Corippe et l'occupation byzantine de l'Afrique. Pour une nouvelle lecture de la *Johannide* », *Antiquités africaines* 22, 1986, 195-212.

MODERAN Y., « *Qui montana Gurubi colunt*. Corippe et le mythe des Maures du Cap Bon », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École Française de Rome* 99, 1987, 963-989.

MODERAN Y., « Les premiers raids des tribus sahariennes en Afrique et la *Johannide* de Corippus », *L'armée et les affaires militaires* (113^e Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg 1988), IV^e Colloque international d'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord, t. 2, Paris 1991, 479-490.

PARTSCH J., « Die Berbern in der Dichtung des Corippus », *Satura Viadrina*, Breslau 1896, 20-38.

RIEDMULLER M., *Die Johannis des Corippus als Quelle libyscher Ethologie*, Diss. Erlangen, Augsburg 1919.

SKUTSCH F., « Berbernamen bei Corippus », *Byzantinische Zeitschrift* 9, 1900, 152-153.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Biographie